

Lettre ouverte à quelqu'un qui n'écrit pas !

Pierre Colin

"Tout Homme est frère de Prométhée".

(Paul Eluard)

Lecteur,

Prends un mot. Mettons que tu prennes une heure pour le choisir. Imagine ce mot, à une heure de toi, le temps de traverser des milliards de connexions mentales, d'arriver dans d'innombrables cul-de-sacs, où dorment des mots-boue, des mots-cloportes; le temps de t'égarer mille fois sur les traces de mots perdus, de mots blessés, abandonnés; le temps de plonger dans le noir océan des mots profonds, vertigineux; de voler sur les mots-alisées. De trier, déterrer, engranger, piller...

Ou bien, tu ne fais rien. Tu dors. Ou tu attends...

En fin de compte, ce mot, tu l'as ! Attention, c'est un arbre qui cache la forêt... A quel mot pourrais-tu l'associer ? A quel autre, ce second ? Quels mots leur sont les plus éloignés du point de vue du sens ? Et si chacun était un lieu, un objet, une matière, ce serait quel autre mot ? Si chacun était verbe, action, pulsion ? Ou adjectif, couleur de temps, couleur de l'âme, sentiment, affect ? Si tu voyais à quels autres mots, comme ça, chacun de ces mots te renvoie, comme dans une constellation dont il serait la source, le soleil, ou le Kazar, le grand trou noir ? Si tu jouais avec ses syllabes, ses lettres, ses phonèmes ? Si tu en enlevais, si tu en ajoutais ? Si tu les inversais ? Si tu les mélangeais ? Si tu voyais quelles syllabes reviennent le plus souvent dans tous ces mots ? Si tu en refaisais des mots nouveaux ?

Si tu faisais des intersections de sens ? Si tu cherchais le sens le plus différent de ces intersections premières ? Si tu voyais dans ton prénom ? Dans ton nom ? Si tu faisais des mots avec (à ajouter au reste) ? Si tu remontais chaque mot par un petit bout de sens qu'il aurait pout toi, pour retrouver un second mot, dont tu prendrais un autre sème, et ainsi de suite, jusqu'à revoir les mots lointains, les mots fossiles, les mots dinosaures de ton imaginaire ? Si tu voyais enfin du côté des rêves, des mythes, des délices ? Si tu cachais ce rêve dans la description d'un être aimé ? Celle de l'obélisque ? De la Seine ou de la Volga ?

Si tu consultais à présent l'histoire de tous ces mots ? Si tu jouais avec, sans les parler, sans les écrire ? En les mimant ? En les peignant ? En les massant ? En les baisant ? En les beuglant ? En les offrant ? Si tu en prenais un, de très coriace, et que tu vois un peu, du côté des alphabets archaïques, ce que signifiaient jadis ces lettres, ses déliés, ses pleins, ses boucles et ses gouffres ? Et du côté des phonèmes et des pulsions qu'ils véhiculent ? Et si tu raturais tout ça, tu brouillonnais ? Si tu triais ? Si tu hachais ? Et si tu écrivais ? Tu condensais ? Tu déplaçais ? Tu bifurquais ?

Et si tu refaisais tout ça tous les huit jours ? Ou tous les jours ? A chaque instant ? Si tu décidais à présent d'être Maïakovsky ? Ou Rimbaud ? Ou un autre ? Et si c'était possible ? Et si tu décidais ça aussi pour les autres ? Pour les enfants, pour tous les hommes ? Et si c'était cela le vrai pouvoir d'écrire ? Le pouvoir demiurge de l'imaginaire ? Essaie donc, avec nous, et les autres, mon semblable, mon frère, c'est comme cela qu'on changera la vie ! C'est comme cela qu'on changera le monde !

***PS : "Que la langue soit pour toi,
Ce qu'est le corps pour les amants.
C'est lui seul qui sépare les êtres
Et les unit." (Schiller)***